

Zeitschrift: Folklore suisse : bulletin de la Société suisse des traditions populaires = Folclore svizzero : bollettino della Società svizzera per le tradizioni popolari

Herausgeber: Société suisse des traditions populaires

Band: 36 (1946)

Heft: 3

Artikel: Creusage d'un bassin dans un trone d'arbre en Gruyère

Autor: Brodard, F.-X.

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1005773>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 04.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

FOLKLORE SUISSE

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ SUISSE DES TRADITIONS POPULAIRES

Paraît quatre fois par an

36^e Année

N° 3*

1946

Creusage d'un bassin dans un tronc d'arbre en Gruyère.

Par F.-X. Brodard, Estavayer-le-Lac.



Photo S. Glasson, Bulle.

La vignette ci-dessus nous montre comment on creuse un bassin dans un tronc de sapin, en Gruyère. Autrefois, ce type de bassin était assez courant, non seulement dans les pâturages de montagne, mais aussi dans les villages, surtout pour l'abreuvement du bétail. On en rencontrait aussi le long des chemins, à certains endroits où se désaltéraient les bêtes de trait des charretiers. Ces

bassins tendent de plus en plus à être remplacés par des bassins en ciment, que fabriquent certains entrepreneurs de maçonnerie, et dont le type est connu.

Notre gravure nous montre l'ouvrier armé du principal outil nécessaire au creusage: une sorte d'herminette munie d'un manche de la longueur d'un manche de hache: *lə krōujə tsənô* (le « creuse - chenaux »). Ce même outil sert aussi à creuser les « chenaux » en bois des toits, qui cèdent de plus en plus la place aux gouttières en tôle, posées par les ferblantiers, et c'est encore avec *lə krōujə tsənô* qu'on creusait les « chenaux » amenant l'eau de la rigole au bassin, comme on le voit sur notre cliché.

Le résinage à la Vallée de Joux.

Par A. Piguët, Le Sentier.

L'étude si attrayante de Mr J. Surdez, intitulée « *La pouèchəriä* ou préparation de la poix autrefois » récemment parue dans le Bulletin de Folklore¹ m'a rappelé que certaines notes sur la cueillette de la poix dans notre région sommeillaient au fond de mes tiroirs. En voici l'essentiel.

Au moyen âge, les forêts des hauteurs et des lieux écartés n'avaient de valeur qu'une fois converties en charbon ou « cernées » pour l'extraction de la résine.

Les princes et les seigneurs faisaient grand cas de cette substance, indispensable à la confection des précieuses torches, qui, du haut des torchères en fer forgé, éclairaient les salles du château; ou qui, brandies à bout de bras, permettaient aux armées les marches nocturnes. Il me semble l'avoir encore sous les yeux, cet impressionnant tableau de B. Mangold, qui représente le défilé des Suisses à travers la Ville éternelle, à la lueur des torches, le 31 décembre 1494.

Nos voisins, les sires de Salins, faisaient grand cas de la résine. Elle ne devait, sous aucun prétexte, sortir de l'Etat. La « poix blanche » valait 2 sols la livre, la noire 3 sols. On entendait par « poix noire » celle qui, une fois distillée et rendue compacte, devenait d'un transport aisé.

Il exista, en Comté limitrophe, plusieurs fours à poix.

L'un d'eux se trouvait aux abords du moulin des Chaumelles, en aval de Chauxneuve, sur un minuscule affluent du Doubs. En dépit des siècles écoulés, des couches de résine adhèrent encore au rocher.

¹ Folklore Suisse 1945, pp. 50*—52*.